

Yann Audas

L'Ange de la mort



Ce n'est que l'introduction...

Il n'est plus rare aujourd'hui d'entendre tout un tas d'idioties sur des faits paranormaux, extraordinaires et invraisemblables. Certains avaient parlé d'un bug en l'an 2000, d'autres de fin du monde en 2012. Moi je dis qu'on ne peut rien prévoir et que c'est le destin qui choisit pour nous ce qui arrivera. On n'a peut-être pas le contrôle sur notre destinée or on a la possibilité de la modifier en interagissant avec les éléments du décor. Cependant, pourras-t-on dire aussi que ce que l'on modifie faisait déjà parti du plan ? Est-ce que tout était déjà prévu d'avance, même les actes impulsifs ?

Nul n'a pu répondre et ne pourra répondre à cette question car il n'existe encore aucun moyen de savoir ce pourquoi on naît. Enfin, pas encore...

Beaucoup prétendent qu'il y a une vie après la mort. Mais personne ne pourra jamais le vérifier. Ou plutôt, personne ne pourra en revenir pour nous le

dire. Néanmoins, ils existent des cas ou certains disent voir la « lumière ». Cette fameuse lumière qui, en quelques sortes, est un point de non-retour car une fois franchie, vous sombrez à jamais dans les ténèbres.

L'histoire que je vais vous raconter est mon histoire. Elle traite d'un sujet plutôt sombre qui vous fera certainement frémir de peur ou d'angoisse par moment. Vous êtes prêt à l'attaquer ? Si oui, alors allons-y.

Chapitre 1

Au milieu du commencement

Je ne me suis jamais démarqué des autres. J'aurai bien voulu, comme les grands acteurs, être reconnu dans le monde entier, faire la couverture des magazines people, avoir de l'argent à revendre mais à mon grand désarroi ce n'est pas le cas. Je ne suis en réalité qu'un jeune libraire de 27 ans et le comble dans tout ça est que je vends moi même ces magazines. Je m'appelle Éric Bannermann. Vous voulez en connaître d'avantage sur moi ? Rien de plus facile. Il n'y a pas grand chose à dire à part que je vie seul dans un appartement au 4^{ème} étage, je n'ai pas de copine, mes parents sont tout les deux morts dans un accident de la route et je n'ai pas de frère ni de sœur. Ah si, il y a quand même quelqu'un dans ma vie, il s'appel Chuck... C'est mon chien, une petite bestiole courte sur pattes que j'ai trouvé dans la rue et dont j'ignore totalement la race. Il ressemble un peu à Milou, le

compagnon de Tintin sauf qu'il est beaucoup moins intelligent. Et oui, on ne peut pas tout avoir.

Je n'ai jamais eu trop de chance dans ma vie. Je suis fils unique et je n'ai donc jamais connu le plaisir de m'amuser avec un frère à la bagarre avec de fausses épées, ou une sœur qui m'aurait obligé à prendre le thé avec ses poupées. Mes parents avaient essayé de me faire plaisir un maximum durant toute mon enfance. Nous partions en vacances quand le budget le permettait, ils essayaient de m'offrir de beaux cadeaux à Noël mais la plupart du temps, ils devaient faire très attention à leurs dépenses. Si quelqu'un leur demandait comment étaient leur situation financière, ils auraient répondu en toute modestie qu'ils ne ruiaient pas sur l'or mais avaient suffisamment pour vivre.

Mais le malheur s'est abattu sur notre famille un soir de fête, lorsque mes parents rentraient de soirée. Ils eurent un accident de voiture dont je n'eus que très peu de détails par les enquêteurs, je venais d'avoir 18 ans à l'époque. Apparemment la voiture de mes parents serait entrée en collision avec une autre voiture et elles auraient toutes les deux heurté un camion citerne qui avait alors explosé sous le choc. Les enquêteurs n'avaient pas réussi à récupérer grand chose d'eux à part quelques morceaux d'os calcinés, prouvant de la puissance du choc et de l'explosion. Je me retrouvai donc seul, orphelin sans aucune famille proche. Mes grands parents maternels vivaient sur un autre continent et les parents de mon père dans un

pays trop loin et trop froid pour que je veuille y aller. De plus je n'avais qu'une seule tante avec laquelle mes parents s'étaient fâchés il a bien des années et dont on en avait plus jamais entendu parler. Comme vous pouvez le voir, ma vie et celle de mes parents n'étaient pas roses. Je fus donc très rapidement dans le besoin et j'ai dû vite me mettre à travailler pour y subvenir.

Concernant mon parcours scolaire il n'y a pas grand chose à dire non plus. J'ai passé un bac littéraire puis j'ai voulu continuer dans une fac de lettres mais comme mes parents ont eu la mauvaise chance de se faire rentrer dedans par une voiture et de finir carbonisés, j'ai fini par arrêter mes études. Fini la fac – de plus ça ne me plaisait pas tellement – et bonjour le travail. J'ai réussi à obtenir un poste de vendeur dans une boutique de livres – voilà au moins une chose que j'ai réussi à obtenir dans ma vie – et même si ce n'était pas le travail de mes rêves, je n'avais pas à me plaindre. C'était un travail plutôt tranquille et qui ne me demandait pas énormément de qualification mais beaucoup d'organisation. Je passais la plus claire partie de mon temps à ranger les livres à leur place respective, à aider les clients dans la recherche d'un ouvrage et à lire ce qui me plaisait quand j'avais du temps libre, c'est à dire très souvent. Ma boutique se situe en bordure de la ville où je vie actuellement mais le nombre de clients qui entrait dans la librairie était plus que satisfaisant pour être occupé une bonne partie de la journée.

Mais bon, j'arrête de parler de mon travail et changeons de sujet. Ce que je voudrais vous narrer est la mésaventure récente qu'il m'est arrivée. Certains diront juste que je n'ai pas de chance (ce qui n'est pas très étrange à vrai dire), d'autres que ça aurait pu arriver à tout le monde. Mais pour moi non car si ce qui est arrivé m'est arrivé, ce n'était pas pour rien. Peut être qu'un jour je deviendrai célèbre grâce à cela, ce qui pourrait paraître étrange vu le côté morbide de la chose.

Enfin bref, je me trouve actuellement dans un bar à deux rues de chez moi. Il est 19h14 et dans moins d'une minute, une jeune femme devrait passer devant l'entrée. Si je sais l'heure exacte, c'est parce que je l'observe depuis quelques temps. Et pour ceux qui auraient envie de me traiter de pervers ce n'est pas le cas. Je l'observe pour une seule bonne raison : elle est en danger de mort. Comment je le sais ? Rien de plus facile, c'est moi qui vais la tuer. Non je plaisante, ce n'est pas vrai, je ne tue personne. D'ailleurs je préfèrerai même sauver des pauvres innocents sans défense plutôt que de leur faire du mal, ce qui n'est pas chose simple à faire, croyez moi.

En fait depuis quelques temps je vois des choses qui m'effraient un peu. Je pourrais comparer cela comme une prémonition de la mort mais en temps réel. Vous ne comprenez rien ? C'est normal. Mais afin de savoir pourquoi cette jolie jeune femme risque de mourir, je dois remonter quelques temps en arrière.

Chapitre 2

Point de non retour ?

Les fêtes de Noël approchaient très rapidement. On était déjà le 18 décembre et j'avais remarqué à quel point les passants étaient bien plus nombreux dans les rues pour effectuer leurs achats. La période de Noël représente une grande partie du chiffre d'affaires des commerçants généralement. Il était donc très important pour notre librairie d'être tous présents pour aider les clients.

Offrir un livre comme cadeau reste encore courant mais nous pouvons remarquer que la tendance est en chute depuis quelques années notamment à cause d'Internet et des nouveaux outils comme les tablettes tactiles, les smartphones et autres appareils, une nouvelle génération de produits technologiques qui risque de faire concurrence à notre bon vieux papier. C'est pourquoi afin de réaliser un bon chiffre notre patron a décidé de tous nous

employer à plein temps durant décembre. Personnellement, cela ne me dérangeait pas car je n'avais pas grand chose à faire de mon temps libre. Alors autant travailler pour se faire une bonne petite paye.

Je suis friand de tous ce qui est surnaturels, imaginaires et fantastiques, remplis d'actions ou encore thriller à faire froid dans le dos. Grâce à mon job, je n'avais pas de problème pour trouver un bouquin à feuilleter quand j'avais un trou dans mon emploi du temps. L'avantage dans mon travail est que j'ai la possibilité d'emprunter un livre chez moi gratuitement pour le lire et de le ramener quand je l'avais fini, dans son état d'origine bien sûr ! Ça me permet de faire de considérables économies tout en augmentant ma culture générale en littérature, que du positif au final. Ainsi donc, en quelques semaines j'avais pu lire l'équivalent de tout un rayon qui ne comprenait pas moins d'une centaine de livres de toutes tailles et de tous genres.

Cependant il y avait un petit problème. Lire me permettait beaucoup de m'épanouir mais ça m'enfermait socialement. Plus je lisais de livres et plus je restais cloîtré chez moi. Je me sentais bien, j'apprenais pleins de choses mais au final, je me sentais seul. Et dans ces livres, rien ne m'aidait à résoudre ce problème. Je devais bouger ! C'est pourquoi j'avais pris la décision qu'à partir de la nouvelle année, je consacrerai beaucoup moins de

temps à la lecture et bien plus aux sorties. Je devais faire des rencontres, m'amuser, sortir quoi ! Mais je savais que ce n'était pas chose facile. Je devais m'y mettre le plus rapidement possible.

Comme tous les jours depuis quelques années maintenant, je me rendais à pied à la librairie où je travaillais, située à quelques rues de chez moi. Une dizaine de minutes suffisaient pour faire le chemin. De plus il était bon de prendre l'air régulièrement pour la santé. Un inconvénient cependant était que si il se mettait à pleuvoir, je risquais à tout moment d'être trempé, surtout si je n'avais pas prévu le coup et que cela arrivait quand je me dirigeais vers le travail. C'était encore pire si y avait de l'orage ! Je détestais l'orage depuis ma plus tendre enfance. Rien qu'au son du tonnerre, les bourrasques de vents, la lumière jaillissante qui éblouit le ciel comme s'il faisait jour, j'en avais une peur bleue. Je considérais l'orage comme une de mes phobies et je pouvais aller jusqu'à patienter plusieurs heures avant de bouger de l'endroit où je me trouvais si celui qui grondait ne s'arrêtait pas !

Nous sommes quatre à travailler à la boutique dont le gérant, un vieux monsieur qui n'allait pas tarder d'ailleurs à prendre sa retraite. Mes deux autres collègues, des femmes, étaient sympas avec moi, on s'entendait très bien mais ça s'arrêtait là. Une fois le boulot fini, chacun rentrait chez soi et n'entendait plus parler de l'autre.

Ma paye de libraire me permettant tout juste de vivre, je ne pouvais donc envisager des superflus. J'essayais au maximum d'économiser, sur tout ce que je pouvais. Par exemple, je faisais le voyage entre chez moi et la librairie tous les matins midi et soir à pied, qu'il fasse beau ou non, sous la grêle comme sous le soleil brûlant du mois d'août. Je préparais mon repas pour deux jours consécutifs, j'évitais ainsi de trop gros frais de nourriture et je gagnais du temps. Pour tous mes autres déplacements j'utilisais les transports en communs. Toutes pièces de monnaies que je récupérais lors de mes achats étaient stockées dans un bocal, je les gardais en cas de problèmes. Ce n'était pas grand chose mais ça pouvait toujours être utile.

À l'instant où je vous parle, je lisais un magazine sur des voitures. Ce n'était pas très passionnant, à tel point que je ne m'étais pas rendu compte que je divaguais dans mes pensées à vous exprimer tout et rien. Je me replongé dans le magazine avec la ferme intention d'y trouver un sujet intéressant, afin de rentabiliser un minimum cette revue que j'avais acheté – et oui, de temps en temps il faut bien. Et puis...

– Toc, toc, toc.

Quelqu'un venait de frapper à ma porte. J'étais assis dans mon salon, ma revue sur les voitures dans les mains dont je venais de recommencer un article pour la deuxième fois après ne pas avoir compris ce qui y était écrit à la première lecture. Ayant rarement

de la visite à mon domicile, je me demandais bien qui pouvait venir me déranger à cette heure matinale. Je ne voyais que l'un de mes voisins ou des personnes qui venaient faire du porte à porte, et encore, il aurait fallu qu'ils puissent entrer dans l'immeuble car il y avait des portes sécurisées. Je me levais donc et m'approchais de la porte d'entrée en me demandant pourquoi je n'avais pas un judas de porte, ainsi cela m'aurait permis de savoir qui se trouvait de l'autre côté sans avoir besoin de répondre. J'ouvris la porte.

– Bonjour Mr. Bannerman, je suis Jules Téry et je me permets de vous déranger car je suis ici pour vous proposer notre toute dernière offre de journal quotidien le...

Parfois je me félicité presque de mes remarques. J'avais raison. Un démarcheur se tenait juste devant moi, il avait réussi à passer la porte d'entrée je ne savais comment, ce qui commençait déjà à m'énerver. Comment a t'il fait ? Oh et puis ce n'est pas important après tout. Je n'écoutais même pas la suite de la présentation bien apprise par cœur de ce monsieur Téry. Comme si j'avais besoin de m'abonner à un journal, moi qui travaillais dans une librairie. Parfois je me demandais comment faisaient ces personnes pour faire du porte à porte avec une fiche comportant le nom et le prénom des clients potentiels et en réussissant à se tromper. Il aurait dû savoir que j'étais déjà abonné à son journal mais n'étant pas méchant, je le laissais terminer son discours bien ficelé pour

finir par lui dire que je n'étais pas intéressé par quelque chose que je possédais déjà. Ça ne se faisait pas de couper les gens... – j'eus un petit sourire narquois.

Une fois le vendeur parti sans aucune signature et après un petit speech de 5 min, je refermai la porte, me retourna puis nota sans un coin de ma tête que la seconde résolution de la nouvelle année serait de poser ce judas de porte.

Le lendemain matin, je me levais à 7h pour me préparer à partir au travail, comme je le faisais depuis des années. Vers 7h50 je quittais mon appartement et me rendais en direction de ma petite librairie. Il s'était mis à neiger durant la nuit et le temps ne semblait pas vouloir être clément. Ainsi très peu de voitures roulaient dans les rues et celles qui y passées roulaient au pas, les passants faisant très attention à ne pas glisser tout en surveillant les enfants, ce qui n'était pas une mince affaire. Les enfants considéraient cette météo comme une bénédiction, les adultes comme une mauvaise nouvelle. Il fallait pouvoir se rendre à son travail par exemple à l'heure, en évitant le plus de bouchons et de ralentissements possibles, si bien sûr la voiture n'était pas bloquée par la neige sur un parking extérieur. Beaucoup de jeunes enfants s'amusaient dans la rue, ils s'envoyaient des boules de neige, construisaient des bonhommes de neige, faisaient de la luge... En tout cas je trouvais qu'ils ne faisaient pas assez attention à ce qui les entourait, et je

voyais très peu de parents qui les surveillaient ! Que font les parents ? C'est tout de même dangereux. Même si il n'y avait pratiquement aucune voiture qui roulait, une seule d'entre elle pourrait causer des dégâts très importants si elle venait à glisser jusqu'à l'endroit où jouaient ces enfants. Enfin bref, je ne pouvais rien y faire, je tournais donc à l'angle de la rue et continuais mon chemin.

Ce ne fut pas ma meilleure journée. Très peu de clients avaient franchi la porte de la boutique aujourd'hui – tant mieux, ainsi l'air frais de l'extérieur ne pouvait pas rentrer – mais cela rendait mon responsable hors de lui pour une journée de décembre durant laquelle on devait faire un bon chiffre. J'avais eu le temps d'entamer une bonne partie d'un livre que je ne connaissais pas, un thriller passionnant sur un homme qui recherche la vérité sur une personne disparue lors d'une réunion de famille. Au final, c'était une journée banale comme toutes les autres... Enfin, c'est ce que je pensais.

Une fois la librairie fermée et qu'il commençait déjà à faire nuit, je quittais la boutique en direction de mon appartement. Sur le chemin je m'arrêtais à une boulangerie pour prendre une baguette de pain aux céréales, ma préférée, avant de reprendre ma route vers mon domicile. Sur le pied de porte je manquais de tomber en arrière, je venais de glisser. Heureusement je réussissais à m'agripper à la poignée de la porte sans pour autant la casser, ce qui m'aurait

valut un trou dans mes économies. J'achetais donc ma baguette puis je sortais de la boutique en prenant garde à ne pas me casser la figure à nouveau. Quelque chose m'interpella alors : de l'autre côté de la rue se trouvait le vendeur de journaux de la veille. Il était en pleine conversation avec un de ses clients potentiels mais qui n'avait pas du tout l'air d'être intéressé. Cela se voyait dans la façon qu'avait le client de répondre au vendeur. Le ton du client monta alors d'un cran. Depuis mon côté de la rue, j'entendais à présent ce que disaient les deux hommes :

– Je vous ai déjà dit de ne pas venir m'emmerder avec vos conneries de journaux ! Déguerpez d'ici immédiatement !

– Monsieur ! Restez calme, je ne fais que mon travail rien de plus...

– Ah oui, et vous trouvez ça normal d'essayer de me vendre un torchon à une heure pareille ? Laissez-moi tranquille espèce de voleur !

– Monsieur s'il vous plait, restez poli.

– DEGAGEZ JE VOUS AI DIT, aboya le client qui poussa le vendeur.

Celui-ci tombait alors en arrière et glissait sur la route pendant que l'autre homme rentrait chez lui en claquant la porte. Le vendeur se cognait alors la tête au sol. Il s'était évanoui. Je regardais autour de moi afin de scruter la scène très rapidement et de prendre en compte chaque éléments qui s'y déroulaient. Je n'avais que quelques secondes pour réagir : la route était

glissante par le temps glacé qui régnait dehors et une voiture s'approchait – comme par hasard à ce moment là – trop rapidement du vendeur et personne d'autre à part moi n'était assez prêt pour aider le vendeur à éviter le drame. Je courais donc en direction du pauvre homme pour le dégager de la chaussée afin qu'il ne se fasse pas écraser par la voiture qui semblait ne pas vouloir s'arrêter. Mais moi même, je glissais sur la route. Tenant encore debout je m'approchais du vendeur le plus vite possible, cependant la voiture en faisait toujours autant. Le conducteur avait, semble-t-il, remarqué ce qui se déroulait devant lui et était déjà en train de martyriser ses freins et tourner le volant pour éviter la collision. Enfin je réussissais à agripper tant bien que mal le bras du vendeur pour le sortir de la route ce qui ne fut pas difficile mais c'est alors que l'impensable se produisit. Je glissais à mon tour et exactement au même endroit où se trouvait le vendeur de journaux quelques instants auparavant. Sauf que, ironie du sort, je ne pu éviter la voiture. Celle-ci m'envoya valser à plusieurs mètres du lieu où je me trouvais et je sentais quelques un des os de mes jambes se briser ainsi qu'une douleur aiguë au crâne. Puis se fut le noir complet.

Une petite brise, un courant d'air frais, un voile noir, puis une impression de noirceur. C'est ce que je ressentais à cet instant. Comment ? Pourquoi ? Je ne savais pas. Mais une chose était sûre, la lumière que j'apercevais au loin n'était pas le soleil. Il était déjà

bien bas dans le ciel au moment de l'accident pour que se soit lui qui m'éblouissait. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'à une chose : j'étais mort, ou sur le point de mourir. La lumière que je voyais au loin était celle que chaque être humain voyait juste avant de mourir, la lumière au bout du tunnel comme certain disent. Je pensais que c'était celle-ci. Mais comment en être sûr ? Une fois atteinte je ne pourrais faire demi-tour.

On a toujours eu des échos de personnes disant voir cette fameuse lumière mais aucun d'entre eux n'a jamais pu prouver la moindre chose. Et là j'allais enfin pouvoir le vérifier. Mais à mon tour, je ne pourrai revenir à la vie pour le dire au monde entier. Je garderai donc ce secret bien jalousement comme l'ont fait des milliards d'autres personnes avant moi. La mort est, d'après ce que l'on dit, le début d'une nouvelle aventure. Moi je pensais que la mort faisait partie intégrante de la vie d'un homme. J'étais loin de m'imaginer à quel point elle l'était pour les deux et ce n'était que le commencement.

Cette lueur au loin s'approchait de plus en plus de moi, je me sentais de plus en plus léger. Je pensais en avoir bientôt fini avec le monde réel. De secondes en secondes elle grandissait jusqu'à devenir éblouissante. C'en était bientôt fini de moi. Fini les traquas de la vie quotidienne, faire attention à tout ce que je dépensais, toutes ces petites choses qui me permettaient de vivre, mon poste de vendeur en librairie qui me permettait

de tenir suffisamment pour vivre. Fini les moments de solitude dans mon petit appartement à lire des journaux et des magazines. J'allais partir, tranquillement, dans un autre monde ou je pourrai faire tout ce que je souhaitais. Mais au fait, où vais-je ? Et s'il n'existait en réalité aucun autre monde derrière le notre ? Et si je quittais celui là, qu'allait-il m'arriver ? Aurai-je encore un but dans la vie comme celui qui me permettait de tenir avant ? Valait-il vraiment le coût que je parte si derrière tout ça il n'y avait rien du tout ? Cela valait-il la peine que je disparaisse à jamais sans avoir réellement vécu ma vie, en quittant tout ce pourquoi j'ai travaillé si dût depuis des années. Quand j'y repense, je n'avais que 27 ans et encore toute la vie devant moi. Je n'avais pas encore eu le temps de découvrir tout ce que me réservait le monde autour de moi. Le monde est si vaste et moi si petit. Pourquoi partir maintenant ?

Malheureusement cette lumière m'avait pratiquement atteinte, je ne pouvais plus rien faire pour arrêter cela. Je voulais vivre en réalité, en apprendre davantage sur le monde qui m'entourait, découvrir de nouvelles choses, fonder une famille, me marier, vivre quoi ! Je devais absolument me battre et ne rien laisser tomber. Mais plus j'essayais de faire quelque chose, plus je sentais mes forces diminuer jusqu'à disparaître dans le néant.

Mais c'était trop tard. La lueur m'avait atteinte, je ne pouvais plus rien faire du tout. Tout était fini, tout

était perdu. À cet instant précis je sentais alors une douleur aiguë en plein milieu de mon cœur, comme si on me retirait quelque chose de mon corps, un peu comme lorsque l'on jouait au docteur maboul et que l'on touchait un bord métallique. Puis j'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer – si je respirais bien sûr, ce qui était difficile à concevoir dans l'endroit où je me trouvais – comme si les poumons s'étaient contractés, ainsi que tous les autres organes de mon corps. Et là, je sentais une fraîcheur intense, un froid glacial qui s'insinuait partout dans mon corps, dans chaque endroit où il pouvait aller. Je sentais aussi une odeur de... macadam.

– C'est bon, il est de retour parmi nous.